

Commentaire de texte : Arthur SCHOPENHAUER

Arthur SCHOPENHAUER, dans cet extrait de *Le monde come volonté et come représentation* qui est un de ses ouvrages le plus connu, nous explique comment, d'après lui, l'histoire ne peut pas être considérée comme une science au même titre que les mathématiques ou la physique. Du début jusqu'à « elle est condamnée à ramper sur le terrain de l'expérience » (l.10), il nous expose sa thèse et nous explique la différence fondamentale entre l'histoire et les sciences qu'il considère come réelles. Ensuite, jusqu'à « les surprises de l'avenir » (l.14), Schopenhauer nous montre la différence d'impact entre l'histoire et les autres sciences. Enfin, jusqu'à la fin du texte, il nous montre de nombreuses contradictions a considérer l'histoire comme une science.

Tout d'abord, l'auteur nous expose sa thèse. En effet, selon lui, l'histoire est à tort considérée comme une science car, au contraire de toute les autres sciences, elle n'a que « la subordination des faits connus dont elle ne peut nous offrir que la simple subordination » (l.4). En effet, dans chaque science, des faits connus se répètent et assurent une fonction « théorème » permettant ainsi d'assurer la connaissance des faits suivants, alors que l'histoire ne permet pas ce genre de connaissances. L'histoire ne serait donc qu'une connaissance et non pas une science car un cas reste particulier et ne peut pas s'appliquer de façon plus étendue, de façon universelle dans un certain cadre. Une connaissance en histoire s'applique à un instant donné, à un endroit donné mais ne se reproduit pas à la manière d'une loi mathématique ou physique.

De plus, d'après Schopenhauer, les sciences réelles ont plus de « pouvoirs » que l'histoire. En effet, l'histoire ne peut donc pas appliquer un cas particulier à l'universelle et ne peut donc avoir aucune approche des faits postérieurs permettant de définir des conséquences dans un cas particulier, tandis que les sciences réelles ont la capacité de mieux pouvoir percevoir chaque cas particulier grâce à des constantes universelles observées précédemment. Les sciences réelles permettent de prévoir le futur tandis que l'histoire en est incapable.

L'auteur nous montre aussi que de nombreuses autres contradictions se créent lorsqu'on cherche à considérer l'histoire comme une science : aucune science ne parle uniquement des « genres », alors que l'histoire s'y limite en ne parlant que des individus. Il y aurait aussi contradiction à la considérée comme une science, car une science possède un aspect de répétition, de vérité sur ce qui s'est passé et se passera toujours de façon identique, alors que l'histoire ne parle que de cas particulier isolés les uns des autres sans aucun aspect répétitif ou cyclique permettant de les

expliquer. L'histoire ne peut donc pas permettre de définir par ce qu'on en connaît, de déduire le futur. Elle est condamnée à toujours apprendre des choses dont elle ne savait strictement rien par le passé. Elle est obligée d'être toujours complétée, sans jamais pouvoir un jour être entièrement connue.

Schopenhauer cherche donc à nous montrer à travers divers exemples que l'histoire n'est pas une science. Il est exact qu'au contraire des mathématiques, on ne peut pas créer une règle toujours vraie permettant comme un théorème ou une formule de déterminer ce qu'il se produirait en de certaines conditions, une loi vérifiant l'arrivée de certaines conséquences quand certaines causes sont réunies. Il est donc vrai que l'histoire ne peut être considérée comme une science au même titre que la physique ou la chimie, mais certains exemples de la démonstration de l'auteur sont tout de même réfutables.

En effet, il est vrai que l'histoire est définitivement condamnée à ne jamais être une science complète, mais cela n'est-il pas aussi le cas des autres sciences ? Il est vrai que nous pensons connaître absolument toutes les règles des sciences mais il a été vu dans le passé que certains acquis furent chamboulés et ont pu s'avérer complètement faux. Ou encore que de nouvelles notions encore inconnues soient venues s'ajouter aux connaissances précédentes. On ne pourra donc jamais savoir si, au même titre que l'histoire, les autres sciences ne sont pas, elles aussi, condamnées à apprendre de nouveau et à évoluer de façon tout à fait inattendu et infini.

Il est aussi absolument faux que l'histoire ne possède pas de phénomènes cycliques. L'exemple des guerres mondiales est un exemple représentatif d'une reproduction de schéma dans l'histoire. Il en est de même quant à la mise en place de dictature. Les guerres et les dictatures découlent toutes les deux d'un climat bien particulier et ne viennent pas à se produire dans n'importe quelles conditions. Les guerres suivent toute des tensions inter ou intra territoriales, tandis que les dictatures se mettent en place dans des pays en conditions de crises économiques et en insatisfaction politique. Il est cependant exact que la réciproque n'est pas applicable ! Un pays en condition de crise ne va pas forcément entrer en dictature et des conflits territoriaux n'entraînent pas non plus directement à la guerre.

Même si l'histoire ne peut pas être considérée comme une science au même titre que les mathématiques, la physique, ou encore la chimie, l'histoire est une science humaine, touchant au passé, au présent et au futur, et faisant appel à la connaissance de l'Homme et de mœurs pour évoluer et pouvoir être appliquée